

HAMADINE AG MOCTAR

Ce que l'on sait de ceux d'Ishaq

*Les questions, les indices et les pistes de
l'essai « Sur les pistes de ceux d'Ishaq »*

Hamadine AG MOCTAR, chercheur et développeur, fondateur du site, membre du groupe de recherche désigné par le Secrétariat permanent de la communauté Idaksahak. Abrégé de son essai personnel versé aux travaux du groupe : ses propositions attendent la décision du groupe et n'engagent pas la commission.

© 2026 Hamadine AG MOCTAR. Tous droits réservés. Toute citation doit mentionner l'auteur, le titre et l'année ; toute reproduction, même partielle, requiert l'accord de l'auteur.

Pour citer cet ouvrage

Hamadine AG MOCTAR (2026). Ce que l'on sait de ceux d'Ishaq. <https://hamadine-services.net/fr/bibliotheque/ce-que-l-on-sait-de-ceux-d-ishaq> (consulté le 2026-10-15)

Texte en ligne : <https://hamadine-services.net/fr/bibliotheque/ce-que-l-on-sait-de-ceux-d-ishaq>

Sommaire

Avant de commencer

1. Une question, une méthode
2. Ce qui est établi
3. Ce que dit la tradition
4. Qui était Ishaq ?
5. Six pistes nouvelles
6. Parcours et exodes
7. Une lettre de 1958
8. Douze propositions
9. Ce que contient le livre complet

En une phrase

Bibliographie

Avant de commencer

Ce petit livre est l'ouverture de l'essai « Sur les pistes de ceux d'Ishaq » (Hamadine AG MOCTAR, 2026). Il pose les questions, présente la méthode et montre les indices. Les réponses, la discussion de chaque source, les citations et les documents inédits sont dans le livre complet, auquel il faut se reporter avant toute citation savante.

Une règle vaut pour les deux : distinguer partout ce que disent les documents, ce qu'en disent les chercheurs, et ce que l'auteur en conclut.

1. Une question, une méthode

D'où viennent les Idaksahak, « ceux d'Ishaq », peuple de la région de Ménaka (Mali) et de l'Azawagh (Niger), dont la langue, le tadaksahak, appartient au songhay du nord ? Voisins touaregs et songhay, lettrés kunta, administrateurs coloniaux, linguistes et familles idaksahak ont chacun donné leur réponse. Ces réponses se contredisent.

Pour les départager, l'essai applique une règle simple : une affirmation ne vaut que par ceux qui la portent. Deux familles de sources indépendantes qui disent la même chose sans se recopier, c'est un fait convergent. Une seule tradition, même ancienne, c'est une tradition. Deux textes qui se citent ne comptent que pour une voix.

Appliquée sans complaisance, cette règle fait tomber des certitudes que l'on croyait acquises, et en confirme d'autres que l'on n'attendait pas.

2. Ce qui est établi

Quatre points réunissent toutes les sources.

Le nom. Idaksahak signifie « ceux d'Ishaq ». Mais un nom de ce type dit une appartenance, pas forcément une descendance.

Un peuple composite. Kel Abakot, Kel Tabho, Sheriffen, Iduguritan, Ihanakatan, Ibalanghatan : chaque fraction a son histoire. La vraie question n'est donc pas « de qui descendent les Idaksahak ? », mais « de qui descend chaque fraction, et quand s'est-elle jointe aux autres ? ».

Une langue songhay du nord, profondément remaniée par le tamasheq, jusque dans la grammaire.

Une place dans l'ordre iwellemmedan aux XVIIIe et XIXe siècles.

Tout le reste est débattu. C'est là que l'enquête commence.

3. Ce que dit la tradition

La tradition interne rattache plusieurs lignées à un chérif, Muhammad al-Mukhtar, dit Aïta. Mais les Ifoghas de l'Adagh revendiquent le même ancêtre. Deux peuples pour un seul fondateur : que s'est-il passé ? L'essai montre ce que l'anthropologue Dida Badi a découvert sur l'usage de ces généalogies — et pourquoi la phrase la plus citée d'un grand lettré kunta sur Aïta pèse moins lourd qu'on ne le croit.

Une autre tradition fait venir une partie du groupe du nord, par le Tafilalt et Tombouctou. Or le Tafilalt est le pays de Sijilmasa, tête de la route que tenait au Moyen Âge un peuple berbère presque oublié. L'essai suit cette route.

4. Qui était Ishaq ?

Le dossier connaît au moins six Ishaq : le prophète, fils d'Abraham ; Ishaq al-Awrabi, qui accueillit Idris Ier au VIII^e siècle ; les askia songhay Ishaq Ier et Ishaq II ; et deux ancêtres de lignées du Maghreb et du Sahara.

Le 8 octobre 2026, la commission de recherche du groupe a retenu la piste d'Ishaq al-Awrabi. L'essai explique pourquoi c'est la meilleure hypothèse de travail, ce qui manque encore pour en faire une conclusion, et quelles questions elle laisse ouvertes.

Il examine aussi une origine israélite souvent répétée chez les voisins : il montre d'où elle vient, et pourquoi il propose de l'écarter.

5. Six pistes nouvelles

Une langue sous la langue. Sous le tamasheq, le tadaksahak garde des mots qu'aucune langue voisine n'explique. Un linguiste y reconnaît la trace d'un autre berbère, dit « occidental ». Lequel, et quel peuple le parlait ?

Tabelbala. Une oasis du sud-ouest algérien parle encore la langue sœur du tadaksahak. Un manuscrit kunta y fait venir l'ancêtre Aïta. Coïncidence ou piste ?

Bactou. Une femme de pouvoir songhay de Tombouctou, épouse d'Aïta selon la tradition ifoghas. Les anciens connaissent-ils son nom ?

Les chroniques de Tombouctou. Trois ouvrages conservés à l'Institut Ahmed-Baba, signalés par Albachar Ag Hamadou. Ce qu'on peut en attendre, et ce qu'il ne faut pas leur faire dire.

La route de Gao à Takaddā. En 1353, Ibn Baṭṭūṭa traverse sans doute l'Azawagh. Il ne nomme pas les Idaksahak, mais il décrit le monde où vivaient leurs ancêtres. Ce qu'il a vu, ce qu'il a tu, et ce que le manuscrit autographe de son récit, conservé à Paris, permettra de vérifier.

Un manuscrit retrouvé. Au début du XXe siècle, le lettré kunta Shaykh Baye écrivit une notice sur les Dawsahaq, conservée à la bibliothèque de l'Institut de France. Elle les dit « gens de la paix et de l'étude », les rattache aux « tribus d'Es-Suq » et signale leurs « relations » avec un groupe voisin. Sa photographie, son texte arabe et sa traduction sont publiés en annexe du livre complet, en libre accès ; l'essai en donne la lecture critique.

6. Parcours et exodes

Les chemins anciens restent des traditions ; les exodes récents sont documentés. La conquête coloniale, où les fractions firent des choix opposés ; les sécheresses de 1973 et de 1984 ; la rébellion des années 1990 ; les guerres et les camps. Ces exodes ont dispersé les témoins. L'essai les suit, fraction par fraction.

7. Une lettre de 1958

Le 30 mai 1958, des chefs de la Boucle du Niger écrivent au président de la République française. Que demandaient-ils, et les Idaksahak l'ont-ils signée ? L'essai en publie la transcription critique. Il a aussi constaté que trois des quatre photographies reçues avaient été retouchées par une intelligence artificielle — d'où une règle pour tout le dossier.

8. Douze propositions

L'essai soumet au groupe de recherche douze propositions. En voici trois.

1. Idaksahak signifie « ceux d'Ishaq » : une appartenance, non forcément une descendance.
3. Le tadaksahak est une langue songhay du nord, profondément remaniée par le tamasheq.
12. Tout document numérique est conservé brut, avec sa chaîne de transmission ; une image retouchée ne prouve rien.

Les neuf autres — sur Aïta, sur Ishaq al-Awrabi, sur l'origine israélite, sur le berbère occidental — sont argumentées dans le livre complet.

9. Ce que contient le livre complet

Onze chapitres et trois annexes, une cinquantaine de pages, en français, en anglais et en arabe, en ligne et en PDF.

La discussion de chaque source, avec ses citations et ses pages ; les six pistes, chacune suivie jusqu'où les documents le permettent ; les douze propositions et leurs raisons ; la transcription critique de la lettre de 1958 ; une chronologie de 951 à 2026 ; une bibliographie vérifiée ; et ce qu'il

reste à chercher, équipe par équipe.

Le livre complet est disponible sur le site Tadaksahak, dans la bibliothèque. Ce travail est mené sur fonds propres, sans aucun financement : chaque achat permet de poursuivre les enquêtes auprès des anciens.

En une phrase

L'histoire des Idaksahak n'est pas une page blanche : quelques certitudes solides, des traditions qui attendent leur preuve, et des pistes que personne n'avait encore suivies. Le livre complet les suit.

Bibliographie

- AG MOCTAR, Hamadine (2026). Sur les pistes de ceux d'Ishaq. Essai sur l'origine, les parcours et les exodes des Idaksahak. Première édition, bibliothèque du site Tadaksahak. L'essai complet, avec toutes les sources et les pages citées.
- Ag Salah, Abdoul-Jalil (2026). Origine des Idaksahaks. Histoire complète des Idaksahaks. Livre en ligne en douze chapitres.
- Badi, Dida (2001). « Le mythe de fondation des Touaregs Ifoughas ». *Awal*, 24, p. 43-60.
- Christiansen-Bolli, Regula (2010). *A Grammar of Tadaksahak, a Northern Songhay Language of Mali*. Thèse de doctorat, Université de Leyde.
- Collet, Hadrien (2024). « Les Massūfa dans l'Ouest saharien au XIV^e siècle, une souveraineté transsaharienne ». *Afriques*, 15.
- Grémont, Charles, Marty, André, ag Mossa, Rhissa & Hamara Touré, Younoussa (2004). *Les liens sociaux au Nord-Mali. Entre fleuve et dunes*. Paris, Karthala – IRAM.
- Ibn Baṭṭūṭa (1355). *Tuḥfat al-nuẓẓār fī gharā'ib al-amṣār wa-'ajā'ib al-asfār* (Riḥla). Texte arabe et trad. Charles Defrémery et Beniamino R. Sanguinetti, *Voyages d'Ibn Batoutah*, Paris, Société asiatique – Imprimerie impériale, 1853-1858, 4 vol. ; voyage au Soudan, t. IV, p. 376-449. Domaine public. Le passage de Gao à Takaddā est cité d'après sa reproduction dans Ingall Niger (2019).
- Souag, Lameen (2015). « Non-Tuareg Berber and the genesis of nomadic Northern Songhay ». *Journal of African Languages and Linguistics*, 36 (1), p. 121-143.*

Ce que l'on sait de ceux d'Ishaq

Qui sont les Idaksahak, « ceux d'Ishaq », et d'où viennent-ils ? Un nom, une langue, un ancêtre disputé, six Ishaq possibles, un manuscrit oublié à Paris, un voyageur de 1353 qui a peut-être croisé leurs ancêtres sans les nommer.

Ce petit livre ouvre l'enquête et pose les questions. Les réponses — et les documents qui les fondent — sont dans le livre complet, « Sur les pistes de ceux d'Ishaq ».



Né dans le désert, Hamadine AG MOCTAR a appris le tadaksahak auprès de sa mère, puis les autres langues sur les routes : le français dans les administrations, l'arabe dans les mosquées, le haoussa dans les marchés, l'anglais sur les chemins de l'exil. Il a connu l'exil et les camps : les pistes de ce livre sont aussi les siennes. Interprète, traducteur, développeur et auteur, il a créé le site Tadaksahak pour « connecter nos mondes » et garder la mémoire des siens. Il est membre du groupe de recherche désigné par le Secrétariat permanent de la communauté Idaksahak.

<https://hamadine-services.net/fr/bibliotheque/ce-que-l-on-sait-de-ceux-d-ishaq>